

L'INTERPRETE ET LES OBSTACLES INHERENTS AU MULTILINGUISME
Congrès de l'Association internationale de Linguistique appliquée, Bruxelles, août 1984,
Multilingua 5-1, 1986, pp. 15-19

INTRODUCTION

Le présent exposé a pour objectif de présenter les obstacles inhérents au multilinguisme que l'interprète rencontre dans l'exercice quotidien de sa profession. Il m'a semblé utile de parler, dans une première partie, de la différence entre traducteur et interprète, d'une part parce que si nous autres, traducteurs et interprètes, connaissons cette différence, il est clair que le grand public continue à l'ignorer presque complètement, d'autre part parce que la mentionner permet de mieux délimiter la portée du travail de l'interprète.

Dans un second temps, je ferai quelques incursions dans le domaine de la communicabilité du message parlé. Puis, je poserai la question de savoir si un non-spécialiste peut communiquer à des non-spécialistes le savoir du spécialiste. Ensuite, dans une quatrième partie, j'esquisserai rapidement les difficultés inhérentes à la communication multilingue. Enfin, j'essayerai de me livrer à quelques considérations sur les phénomènes de communication orale, qu'ils fassent appel ou non à l'interprétation de conférence.

Différences essentielles entre traducteur et interprète de conférence

Chacun connaît ou devrait connaître la différence essentielle entre traducteur et interprète de conférence. Le premier est une personne qui travaille de façon isolée dans un bureau - certes, il existe des bureaux de type paysager - le second exerce sa profession dans une cabine avec un ou plusieurs collègues et est en contact avec de nombreuses personnes (secrétaires de réunion, présidents de séance, délégués et autres interprètes). Ceci est une différence extérieure, mais il est une distinction plus importante, celle découlant de la nature même du travail qu'ils effectuent.

Le traducteur, vecteur du langage écrit, est condamné à la perfection formelle, car il laisse une trace, son texte, preuve irréfutable de ses capacités qui sera jugée impitoyablement. De plus, même si le traducteur peut consulter l'auteur, il n'en reste pas moins qu'il ne connaîtra pas les lecteurs du texte qu'il aura traduit, que son texte pourra parfois être lu en dehors de tout contexte et qu'il n'y aura pas possibilité d'interaction entre auteur, traducteur et lecteur.

L'interprète, porteur du message parlé, n'est condamné qu'à la transmission de la compréhension. Il sera jugé immédiatement mais ne laisse pas de preuve écrite. Certes, il laisse parfois des traces sonores sous forme d'enregistrement mais il prend la précaution de préciser que ce qu'il a dit n'est peut-être pas formulé parfaitement.

Le succès de la compréhension dépendra de la symbiose de l'intelligence du trio orateur-interprète-auditeur. Cette différence peut paraître minime, pourtant elle conditionne le succès ou l'échec de la communication. Le pouvoir de suppléance de l'auditeur sera d'un grand secours pour l'interprète, car l'auditeur corrige automatiquement ou remet de l'ordre dans la causalité bousculée par l'interprète. Le caractère fugace du message parlé rend difficile la tâche de l'interprète, ceci est cependant compensé par la volonté de communiquer que ressentent orateur et auditeur

participant à un congrès.

Certes, dans les traductions écrites, 3 intelligences interviennent pour que le message se communique, celles de l'auteur, du traducteur et du lecteur.

Mais ces 3 intelligences ne sont guère interactives; tout au plus, y aura-t-il contact entre auteur et traducteur. En revanche, la collaboration de ce duo pourra se faire beaucoup plus en profondeur que celle du trio orateur-interprète-auditeur pour des raisons de temps et tenant à la nature même du travail de traducteur, qui est plus précis et plus rigoureux. Essayons de comprendre comment la communicabilité des idées est liée à la spécificité du sujet.

Communicabilité du message parlé

Comme le dit très justement Madame Marianne Lederer (1978), tout texte et toute traduction est communication en puissance et non communication en soi. Je cite:

"Ce qui est communicable n'est pas définissable en soi, mais uniquement dans la relativité des rapports sociaux: un même texte sera plus ou moins compris - et donc plus ou moins communicable en tant que tel - selon le savoir que l'auteur partage avec son lecteur et l'expérience que l'un et l'autre ont vécue. Un texte dont le sens est inaccessible à certains lecteurs est un texte qui exige des connaissances et une expérience que ceux-ci n'ont pas; (...). Je ne peux lire un livre de physique nucléaire que si je possède des connaissances de physique suffisante pour pouvoir y intégrer ma lecture et donc en saisir les unes après les autres les unités de sens. La communicabilité est affaire, aux deux extrémités de la chaîne de communication, de celui qui signale et de celui qui reçoit; si le signal n'évoque rien sauf sa propre signification, il y aura non-communication mais ce ne sera pas le fait du signal, ce sera le fait de l'absence d'écho." (Lederer 1978)

Concrètement, ceci signifie qu'un même exposé de biogénétique engendrera la compréhension chez celui qui s'occupe précisément du sujet traité et l'incompréhension chez celui qui, dans son laboratoire, ne s'occupe que marginalement du secteur abordé. La communicabilité du message est donc fonction de la spécificité du sujet mais cette constatation n'a guère d'intérêt car le message n'existe que pour les hommes. En d'autres termes, la communicabilité du message dépendra de la formation et de l'expérience du trio cité précédemment - orateur, interprète, auditeur.

Il m'est souvent arrivé de constater, lors de congrès techniques, que le même message que j'avais interprété avait été parfaitement compris par un délégué, très au fait du sujet, tandis qu'un autre, moins spécialiste, avouait franchement ne rien avoir compris. Ceci ne met pas en cause la qualité de l'interprétation mais la communicabilité de la même idée selon le destinataire. Néanmoins, cette réalité est très difficilement supportable pour l'interprète puisqu'il ne saura jamais s'il a reproduit le message de façon suffisamment 'communicable'. Il n'aura pas de critère absolu lui permettant de mesurer son travail; heureusement, le critère relatif, la compréhension de certains délégués lui suffit.

Un non-spécialiste peut-il communiquer à des spécialistes le savoir scientifique?

Il est un paradoxe, les scientifiques ont besoin d'un non-scientifique pour se comprendre (j'exclus de mon propos les interprètes ayant une formation de spécialiste, qui ne sont pas nombreux et qui, par ailleurs, ne maîtrisent qu'une discipline).

L'interprète technique a besoin de connaissances techniques mais elles ne sont pas celles du spécialiste. Récusons une idée largement répandue dans le monde scientifique selon laquelle seuls les spécialistes d'un domaine peuvent assurer de façon satisfaisante l'interprétation. Puisse de nouveau chez Madame Marianne Lederer qui dit très justement:

"On peut, sans être mécanicien, saisir le fonctionnement d'un moteur; cela ne signifie pas pour autant que l'on serait en mesure de le réparer en cas de panne; un journaliste peut faire comprendre à ses lecteurs, sans être chirurgien, comment s'effectue une greffe du coeur (...) un abîme sépare les connaissances qui permettent de comprendre de celles qui permettent d'agir ou même de juger." (1978)

Un non-spécialiste peut donc très bien transmettre le savoir scientifique qu'il reçoit. Certes, puisque les connaissances générales de l'interprète ne lui suffisent pas, ce dernier devra se livrer à une préparation bien spécifique en suivant des cours de formation, en se procurant l'information terminologique et thématique appropriées. Mon propos n'est pas d'aborder ici ces questions que j'ai traitées plus amplement à d'autres occasions; tel n'est d'ailleurs pas le sujet de cet exposé.

Difficultés inhérentes à la communication multilingue

Puisqu'on impose souvent à l'interprète de traduire des textes dont il est donné lecture à voix haute, il est essentiel de comprendre les difficultés que ceci entraîne pour lui et de saisir la différence entre l'expression libre et le discours lu.

Différence entre l'expression libre et la lecture de textes à haute voix

L'expression libre est un processus spontané de génération de pensée, la lecture d'un texte est en revanche la reproduction mécanique d'idées préalablement élaborées, sauf lorsque la lecture est intelligemment faite, c'est-à-dire de façon à reproduire l'illusion de la génération de la pensée spontanée. L'orateur qui parle librement exprime une pensée moins dense, davantage redondante; comme on a tendance à le dire dans le langage courant, "il réfléchit à voix haute".

A l'inverse, le texte écrit a été peaufiné, restructuré maintes fois, on y a éliminé les redites, il a parfois atteint un maximum de perfection.

L'interprétation de conférence, dans la mesure où l'interprète la sublime en dépassant le simple processus de transposition des mots, est un acte de génération de pensée spontanée au même titre que l'expression libre, car la structure de la phrase qu'il prononcera n'est pas préétablie et n'est même pas nécessairement fonction de la structure que l'orateur a choisie dans son discours. L'on peut très bien reproduire fidèlement la pensée d'autrui en choisissant une structure syntaxique, voire des mots tout différents. Il est clair que le mode d'expression propre à l'interprétation de conférence est le discours libre et non la lecture.

Dès que l'orateur lit, il nous fait passer vers un autre mode de communication, celui de la

reproduction mécanique d'une pensée plus dense et plus structurée, qui n'a plus rien de spontané. Or, nous savons tous, pour le subir quotidiennement à la télévision et ailleurs, que la lecture monotone d'un texte intéresse moins un auditoire que la parole vivante.

Demander à un interprète de traduire un texte lu, sans lui donner la possibilité de l'étudier comme l'auteur l'a fait, est comparable à demander à un acteur de théâtre de déclamer sur scène un texte qu'il n'a pas eu le temps d'apprendre et d'assimiler. Encore n'ai-je pas mentionné les orateurs qui lisent leur texte sans en réserver un exemplaire à l'interprète. C'est vouloir mélanger deux genres. Le langage parlé et le langage écrit sont foncièrement différents. Je n'en veux pour preuve que les essais comparatifs de qualité d'interprétation mentionnés par Marianne Lederer, qui démontrent que le discours original sera compris, même s'il ne correspond pas syntaxiquement aux règles de l'écrit: l'interprétation pourra être syntaxiquement aussi relâchée que l'original, elle sera néanmoins comprise.

Cependant, il ne faut pas croire pour autant que l'expression libre sera nécessairement facile à comprendre. Cette pensée spontanée peut être moins claire; de plus, l'orateur qui possède parfaitement son sujet peut être très difficile à interpréter, car il est capable d'exprimer très rapidement et avec une concision extrême des phénomènes complexes qu'il maîtrise parfaitement.

Néanmoins, il est possible d'affirmer que tout interprète de qualité et convenablement préparé devrait être presque toujours capable d'assurer, face à un discours libre, une communication d'excellent niveau. Le discours lu n'est qu'un des nombreux obstacles barrant la route de la communication que doit parcourir l'interprète. Nous allons voir maintenant quelles sont les limitations qu'impose à la compréhension la présence dans la chaîne de communication des trois maillons que sont l'orateur, l'interprète et l'auditeur.

Limitations imposées à la communication par les trois chaînons de la communication (orateur, interprète, auditeur)

Il est un fait bien connu des journalistes; plus il y a de maillons dans la chaîne de communication, plus le risque d'erreur augmente. Voyons les entraves que peut créer involontairement chaque intermédiaire.

1. Entraves possibles du fait de l'orateur. Ce peuvent être:

- l'ésotérisme volontaire ou involontaire de l'orateur (incapacité d'exprimer en des termes simples des concepts complexes)
- l'hermétisme inhérent au sujet ou à son stade actuel (c'est-à-dire incomplet) d'évolution de la recherche (ex: description des interactions des différents états de la matière, phénomènes biochimiques complexes)
- la mauvaise qualité d'expression de l'orateur (lorsqu'il rédige dans une langue étrangère, voire dans sa propre langue)
- des accents locaux ou étrangers (exemple des Japonais s'exprimant en anglais)
- le vocabulaire technique non harmonisé (les scientifiques ne sont pas toujours d'accord entre eux sur la traduction en français du même mot anglais)
- la lecture effrénée.

2. *Entraves possibles du fait de l'interprète.* Elles peuvent tenir

- au niveau des connaissances techniques de l'interprète dans un secteur donné
- au niveau des connaissances linguistiques de l'interprète dans une langue précise et dans un domaine scientifique déterminé
- au niveau de préparation de l'interprète à un congrès bien précis;
- au niveau d'intelligence et de connaissances générales de l'interprète.

3. *Entraves possibles du fait de l'auditeur.* Elles peuvent découler du fait

- que l'auditeur n'a que des connaissances limitées d'un domaine trop spécifique pour lui
- que le vocabulaire du secteur traité n'est pas encore harmonisé
- de sa connaissance limitée de la langue d'aboutissement (cas d'un Espagnol ou d'un Italien écoutant le français comme langue d'interprétation).

En réalité, si l'on présuppose une interprétation de haute qualité et l'absence d'erreur flagrante de l'interprète, il est fort difficile, dans certains cas, d'attribuer l'incompréhension de façon précise à l'un des 3 chaînons de la communication, car elle peut être imputable à divers degrés à un ou plusieurs intermédiaires. L'on voit que nombreux sont les obstacles susceptibles d'empêcher la communication ou d'en réduire la qualité. Voyons maintenant quelques phénomènes inhérents à la communication orale.

Les phénomènes de la communication orale

La communication orale entre les hommes est un phénomène complexe faisant appel à une multitude d'éléments. Ceux qui n'ont pas régulièrement affaire au grand public ou aux 'mass media' ne se demandent pas toujours si les idées qu'ils expriment sont claires et bien structurées et croient souvent que, parce qu'ils parlent leur langue maternelle, ils se font automatiquement comprendre par quelqu'un de même langue maternelle.

J'ai été toujours étonné de devoir demander aux orateurs inexpérimentés un effort particulier de présentation. La longue filière des formations secondaire et universitaire a omis d'enseigner la rhétorique. Il m'a semblé utile de regarder différents types de communication orale. Dans cette optique, nous examinerons successivement:

1. la communication unilingue (orateur parlant sa langue maternelle devant un public de même langue maternelle)
2. la communication unilingue sans interprétation de conférence devant un public d'horizons linguistiques multiples
3. la communication multilingue utilisant l'interprétation de conférence devant un public multilingue.

1. Communication unilingue

Il va de soi que, parmi tous les modes examinés ici, celui-ci est le plus apte à favoriser la communication. Pourtant, tout n'est pas gagné pour autant, car

- moins le sujet abordé sera commun à l'orateur et aux auditeurs, plus il nécessitera d'explications
- plus le sujet sera abstrait et complexe (mécanique quantique par exemple), plus il faudra recourir à des redites ou à des images facilitant la compréhension
- la lecture à haute voix - surtout si elle est monotone, rapide et longue, passera plus difficilement. En effet, n'oublions pas que certains sujets (explications des droits à pension, description d'un moteur) seront mieux traités en petits groupes de travail qu'en grande assemblée
- un texte difficilement assimilable à la lecture silencieuse ne sera pas nécessairement compréhensible à la lecture en public. En effet, le temps de présentation, donc d'assimilation est chichement compté lors de la conférence.

L'on voit que les obstacles à la compréhension se présentent déjà en l'absence de toute interprétation de conférence.

2. Communication unilingue sans interprétation devant un public multilingue.

Prenons le cas d'un orateur anglais s'exprimant en anglais devant un public belge, français et allemand connaissant l'anglais. Les constatations que je viens de faire au paragraphe précédent s'appliquent également à ce cas d'espèce. De plus, le seuil de réception du message par l'auditoire s'abaisse, car la compréhension est fonction

- des connaissances passives de la langue entendue (paradoxalement un Français comprendra mieux un Espagnol parlant anglais qu'un Anglais parlant anglais)
- des conditions acoustiques (portée de la voix, qualité du matériel de sonorisation, accents locaux, élocution, etc..).

La lecture à haute voix passe nettement moins bien devant un auditoire d'horizons linguistiques multiples, l'orateur devra faire un effort particulier par rapport à la communication unilingue s'il veut vraiment être compris.

3. Communication multilingue avec interprétation de conférence.

Les constatations faites au paragraphe relatif à la communication unilingue devant un public de même langue maternelle restent d'application mais les effets négatifs s'exacerbent pour les raisons suivantes:

- l'interprète n'est pas un spécialiste et doit communiquer le savoir du spécialiste
- le processus de transposition inhérent à l'interprétation exige une fraction de seconde de plus que la seule génération de la pensée dans le cerveau de l'orateur et interdit de dépasser un certain rythme de lecture.

Le seuil d'assimilation du message par l'interprète diminue en fonction

- de la densité de la pensée
- de la technicité du sujet abordé
- des connaissances linguistiques et techniques de l'interprète
- des accents des orateurs
- de la qualité linguistique de l'orateur
- de la qualité du matériel de transmission du son
- et enfin de la rapidité de la lecture.

Après toute cette énumération et le développement sur la communication, vous allez croire que la compréhension tient du miracle. Bien souvent, j'ai cette impression en interprétant. Mais j'ose penser que ce miracle tient à la conjonction de 3 intelligences, celle de l'orateur, celle de l'interprète et celle de l'auditeur.

Conclusions

Dans ce long développement, nous avons vu que l'interprétation de conférence est essentiellement affaire de communication. L'interprète est tributaire des conditions dans lesquelles orateurs et organisateurs de congrès le placent. Nous avons constaté que la communication est menacée à tout instant, la communication multilingue étant encore beaucoup plus vulnérable que tous les autres modes.

Négliger les aspects fondamentaux de la communication tout court, sur lesquels viennent se greffer les obstacles inhérents au multilinguisme, revient à condamner l'interprète à ne pas donner le meilleur de lui-même, donc à priver orateur et auditeur d'une compréhension parfaite.

Seule une collaboration entre organisateurs, orateurs et interprètes permettra d'optimiser la tenue d'un congrès multilingue de façon à favoriser la communication; elle entraîne des contraintes mais ces dernières ne sont pas insurmontables.

Aucun effort ne doit ni ne peut être négligé pour organiser de façon optimale les congrès multilingues, car comme le disait Chesterfield, homme d'Etat, ami de Montesquieu: "Tout ce qui vaut la peine d'être fait, mérite et exige d'être bien fait".

Référence

Lederer, Marianne (1978). La traduction simultanée - fondements théoriques. Paris: Université Paris- Sorbonne.

Le présent article a été publié dans la revue MULTILINGUA, n° 5-1/1986, p. 15-19.